

DOSSIER DE PRESSE

Van Dongen

Fauve, anarchiste et mondain



Exposition du 25 mars au 17 juillet 2011

Vernissage presse le jeudi 24 mars 2011 de 11h à 14h

Vernissage le jeudi 24 mars 2011 de 18h à 21h

MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
11 Avenue du Président Wilson – 75116 Paris

MAIRIE DE PARIS

PARIS
musées



musée de France

Pixee
Plus d'infos en 1 photo

museum
boijmans



van
beuningen

Sommaire

Communiqué de presse.....	3-4
Éléments biographiques.....	5-7
Extraits du catalogue.....	8-14
Parcours de l'exposition.....	15-17
Liste des œuvres exposées.....	18-22
Service culturel.....	23
Partenaires.....	24-25
Informations pratiques.....	26

Annexe : liste des visuels disponibles pour la presse

Contact presse

Maud Ohana
Tél. : 01 53 67 40 51
E-mail : maud.ohana@paris.fr

Communiqué de presse

Van Dongen *Fauve, anarchiste et mondain*

25 mars - 17 juillet 2011

Le Musée d'Art moderne propose de redécouvrir Kees Van Dongen (1877-1968), artiste fulgurant et déroutant qui trouva à Paris la reconnaissance artistique dans les années 20. L'exposition restitue les multiples facettes du personnage : peintre hollandais prompt à la caricature et à la dénonciation sociale, artiste d'avant-garde et figure du fauvisme, devenu une des grandes figures de la scène parisienne des années folles. L'exposition reprend et complète l'exposition du Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (*All eyes on Kees Van Dongen*, 18 septembre 2010- 23 janvier 2011).



Kees Van Dongen
Le doigt sur la joue, 1910
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

20 ans après la rétrospective réalisée en collaboration avec le Musée Boijmans (« Van Dongen, le peintre », en 1990), cette exposition centrée sur sa période parisienne témoigne du succès de l'artiste. Les recherches et les expositions récentes sur le personnage, fulgurant dans ses trouvailles et déroutant par la diversité de ses sujets, ont permis de mieux comprendre l'ampleur des découvertes de l'artiste et sa stratégie artistique.

Le titre de l'exposition évoque moins une succession de périodes qu'une superposition de postures artistiques : hollandais rebelle proche des milieux anarchistes autour de 1895, prompt à la caricature et la dénonciation sociale, artiste d'avant-garde notamment du fauvisme, dans lequel il occupe une place originale et un rôle décisif quant à sa diffusion à l'étranger (Hollande, Allemagne, Russie). Fauve « urbain », Kees Van Dongen se focalise sur le corps féminin, en particulier le visage fardé jusqu'à la déformation par la lumière électrique empruntée à Degas et Toulouse-Lautrec, devenant en quelque sorte sa griffe.

Par la couleur, Van Dongen reste l'artificier du fauvisme. Il la régénère lors de ses voyages au Maroc, en Espagne et en Egypte au début des années 1910 où il réinvente l'Orient. Mais Paris reste le sujet principal de sa peinture : Montmartre – il y rencontre Picasso et Derain – au début du siècle, qui le séduit par la verve populaire et la vie de bohème ; Montparnasse, avant et après la guerre de 1914 dont il est l'un des principaux animateurs, mettant en scène une nouvelle femme à connotation plus érotique. Et enfin, le Paris des « années folles » que Van Dongen qualifie de « période cocktail », où il se consacre exclusivement à la nouvelle élite parisienne : hommes et femmes de lettres, stars du cinéma et de la scène, aujourd'hui oubliés, annonçant avec quarante ans d'avance l'univers des « beautiful people » d'Andy Warhol. La pose est outrée, le costume et l'accessoire théâtralisés révélant le factice de ses personnalités qui n'existent qu'à travers leur rôle.

Le succès de Van Dongen, qu'on peut comparer à celui d'un Foujita, et sa participation aux avant-gardes en font un artiste singulier, qui fascine encore par sa verve et sa liberté.

L'exposition présente environ 90 peintures, dessins et un ensemble de céramiques, de 1895 au début des années trente. Conçue par le Musée Boijmans Van Beuningen et organisée en collaboration avec le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elle a bénéficié de prêts de grandes institutions nationales et internationales et de grandes collections privées.

Catalogue de l'exposition

A l'occasion de l'exposition, un catalogue est publié aux éditions Paris Musées (240 pages, 38 €).

Directeur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Fabrice Hergott

Commissaires de l'exposition

Anita Hopmans

Sophie Krebs

Avec la participation de Marianne Sarkari

Scénographie

Cécile Degos

Signalétique

Laurent Fétis

Évènements au Musée autour de l'exposition

6 avril 2011 à 12h30

Table ronde : « Etre commissaire d'une exposition Van Dongen »

Avec Jean-Michel Bouhours, Christian Briend, Françoise Marquet, Sophie Krebs, Anita Hopmans (sous réserve), Daniel Marchesseau.

14 mai 2011 à partir de 19h à 23h45

Nuit des Musées, Concert dans l'exposition

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris donne carte blanche à des étudiants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris dans l'exposition « Van Dongen, fauve, anarchiste et mondain », à l'occasion de la Nuit européenne des musées.

Tout au long de la soirée, les interprètes offrent aux visiteurs un programme intime de jazz et de musiques populaires, à proximité des œuvres du peintre pour qui la naissance du jazz, du music-hall et du cabaret furent autant d'inspirations essentielles.

Département de Musiques Actuelles Amplifiées et Arts de la scène – François Vion et des associations partenaires ; Département de Jazz – Jean Charles Richard.

30 juin 2011 à 19h

Concert de Jazz dans l'exposition avec le Big Band du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

Éléments biographiques

1877

26 janvier 1877, naissance de Cornelis Theodorus Marie (dit Kees) Van Dongen dans un faubourg de Rotterdam. Son père, Johannus Van Dongen, dirige une malterie où Kees travaille à l'âge de douze ans.

1894-1895

Suit les cours de dessin, d'art industriel et d'architecture. S'intéresse à Rembrandt, Frans Hals et à des peintres de son temps. 1^{ère} participation à une exposition de groupe, « Maîtres vivants », Stedelijk Museum d'Amsterdam.

1896

Est membre des cercles de gauche anarchistes et symbolistes. Illustre très probablement la couverture de *L'Arnachie, sa philosophie, son idéal* de Pierre Kropotkine.

1897

Se rend à Paris et est hébergé par un compatriote. Participe à une exposition de groupe à la galerie Le Barc de Boutteville. Contraint d'exercer plusieurs petits métiers pour assurer sa subsistance.

1898

Expose dans la brocante du Père Soulier, à Montmartre. Repart pour la Hollande, y rencontre Augusta Preitinger, sa future femme, dite Guus. Nombreux dessins de la vie nocturne du Zandstraat qui font scandale.

1899

Retourne à Paris pour rejoindre Guus, retoucheuse chez un photographe. S'installent rue Ordener, à Montmartre.

1900-1903

Déménage au 10, impasse Girardon. Collabore à des journaux satiriques : *le Rire*, *L'Indiscret*, *Gil Blas*, *Frou-Frou*, *l'Assiette au Beurre* (n°30 consacré à la vie des prostituées), et aux Pays-Bas, *De Ware Jacob*. Félix Fénéon, critique anarchiste, l'introduit à *La Revue blanche* et lui présente Maximilien Luce.

1904

Parrainé par Paul Signac, participe régulièrement au 20^e Salon des Indépendants jusqu'en 1922. Le critique du *Mercure de France*, Charles Morice salue son envoi. Rencontre Picasso, Vlaminck et Derain. Expose au 2^e Salon d'automne, et ensuite très régulièrement. 1^{ère} exposition personnelle chez Ambroise Vollard, dont Félix Fénéon préface le catalogue.

1905

Se rend souvent avec Picasso au cirque Médrano. Fréquente le Bateau-Lavoir : Max Jacob, Pierre Mac Orlan, André Salmon. Rencontre Derain, Vlaminck et Apollinaire. Deux expositions de groupe à la galerie Berthe Weill. Naissance de Dolly. Passe l'été en famille à Fleury-en-Bière chez des amis artistes hollandais. Exposition individuelle à la galerie E.-Druet.

1906

Déménage pour le Bateau-Lavoir. Picasso le surnomme amicalement le « Kropotkine du Bateau-Lavoir ». Consacre au Moulin de la Galette un ensemble de dessins et une peinture monumentale. Expose au Rotterdamsche Kunstring (le Cercle d'art de Rotterdam).

1907

Fernande Olivier, compagne de Picasso, devient son modèle. Quitte le Bateau-Lavoir. Ramène Dolly et Guus malade chez ses parents. En Hollande, est chargé de rassembler des toiles de Van Gogh. Rentre seul à Paris pour préparer une exposition à la galerie Berheim-Jeune. Exposition de peintres fauves à la galerie Berthe-Weill. Contrat oral avec Daniel-Henry Kahnweiler qui lui commande son portrait.

1908

Exposition individuelle à la galerie Kahnweiler, préface de Saint-Georges de Bouhélier. Expose à la galerie Flechtheim, à Düsseldorf. Participe à la Sécession de Berlin, à la Toison d'or à Moscou. Exposition à la galerie Berheim-Jeune. Fin du contrat avec Kahnweiler.

1909

Emménage 5 rue Saulnier, en face des Folies Bergère. Expose à la 2^e Toison d'or de Moscou et au Salon d'Odessa. Grâce à Fénéon, signe un contrat de sept ans avec la galerie Bernheim-Jeune.

1910

20^e Sécession à Berlin, Salon de Kiev, Manés à Prague. Exposition à la galerie munichoise Thannhauser réunissant l'avant-garde française et l'expressionnisme allemand de Die Brücke. Voyage en Espagne puis au Maroc.

1911

Exposition à la galerie Bernheim-Jeune intitulée « Van Dongen Hollande-Paris-Espagne-Maroc », préface d'Elie Faure. 2^{ème} exposition chez Bernheim-Jeune.

1912

Enseigne à l'académie Vitti à Montparnasse. Nouvel atelier au 33, rue Denfert-Rochereau. Organise de fastueuses fêtes costumées, participe à de nombreuses expositions à l'étranger.

1913

Rencontre la marquise Luisa Casati, égérie de l'élite parisienne. Exposition personnelle chez Bernheim-Jeune et à la galerie Miethke à Vienne. Voyage en Egypte. Au 11^e Salon d'automne, *Tableau*, un nu monumental de Guus, est décroché par la police.

1914

Expose à la galerie Cassirer à Berlin. Reste à Paris car la déclaration de guerre l'empêche de rejoindre Guus et sa fille aux Pays-bas. Non mobilisable.

1916

Fin du contrat avec la galerie Bernheim-Jeune. Début de sa liaison avec Jasmy Jacob, directrice commerciale de la maison de couture Jenny.

1917

S'installe avec Jasmy dans un hôtel particulier au 29, villa Saïd, près du bois de Boulogne. Exposition particulière à la galerie d'Antin. Suit la mode de près et découvre le jazz.

1918

Rupture avec Guus rentrée en France. Préface le catalogue de son exposition chez Paul Guillaume. Illustre *Les Mille et Une Nuits* pour les éditions de La Sirène.

1919

De 1919 à 1928, présente exclusivement des portraits à tous les Salons. Devient portraitiste à la mode. Exposition personnelle à la galerie Flechthein à Düsseldorf, chez Paul Cassirer à Berlin.

1920

Charles Rappoport, militant communiste d'origine russe, lui présente Anatole France dont il réalise un portrait qui fait scandale. Première exposition villa Saïd, choisit d'exposer désormais dans son atelier.

1921

Exposition particulière chez Bernheim-Jeune. Voyage à Venise. Achète un manoir en Seine-et-Marne où il organise une grande fête champêtre. Exposition chez Bernheim-Jeune.

1925

Monographie par Edouard Des Courières. Exposition particulière chez Bernheim-Jeune, illustrations pour le roman. *La Garçonne* de Victor Margeuritte.

1926

Chevalier de la Légion d'honneur.

1927

Rédige sa propre biographie. Première rétrospective au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Rupture avec Jasmy Jacob.

1928

Second voyage en Egypte.

1929

Obtient la nationalité française. Deux de ses œuvres admises au musée du Luxembourg. Monographie de Paul Fierens.

1930-1933

Mort de son père. Contraint de vendre l'hôtel de la rue Juliette-Lamber, s'installe à Garches. Exposition chez Bernheim-Jeune.

1934-1935

Emménage au 75, rue de Courcelles. Continue de refuser de vendre afin de ne pas baisser ses prix. Se rend aux Etats-Unis pour tenter de nouer de nouveaux contacts.

1937

Expose partout en Europe. Participe à l'exposition internationale à Paris et y obtient le prix de la peinture.

1938-1940

A Cannes, rencontre Marie-Claire. S'installe à Garches avec Marie-Claire qui est enceinte.

1941-1943

Voyage en Allemagne organisé par Arno Breker, sculpteur officiel du IIIe Reich. Exposition à la galerie Charpentier. Rétrospective à Bordeaux.

1945

Interdit de Salon en raison de sa compromission lors du voyage en Allemagne de 1941.

1946-1947

Mort de Guus. Illustre *À la Recherche Temps perdu* de Marcel Proust. S'installe avec Marie-Claire et son fils à Monaco.

1949

Rétrospective à la galerie Charpentier et au Boijmans von Beuningen à Rotterdam.

1953

Epouse Marie-Claire.

1958-1966

Nombreuses expositions en France et à l'étranger.

1967

Rétrospective au Musée National d'Art moderne à Paris et au Boijmans von Beuningen.

1968

Mort à Monaco.

Extraits du catalogue de l'exposition

Sommaire

Fabrice Hergott
Avant-propos

Anita Hopmans et Sophie Krebs
Van Dongen, fauve, anarchiste et mondain

Anita Hopmans
Van Dongen, en route vers la célébrité

Anita Hopmans
1895-1908, Le « Kropotkine » du Bateau-Lavoir

Anita Hopmans
1908-1916, Dans l'arène de l'avant-garde

Anita Hopmans
1916-1931, L'époque cocktail : gloire et succès

Anita Hopmans
Van Dongen, céramiste

Liste des œuvres exposées

Repères biographiques

Expositions

Bibliographie

Editions Paris Musées, 240 pages, 300 illustrations, 38 euros

Avant-propos

Malgré sa célébrité précoce, Kees Van Dongen demeure aujourd'hui une figure énigmatique : son œuvre reste méconnu bien que l'artiste soit communément admis comme une des figures essentielles de l'art du XXe siècle. Peu de temps après son arrivée à Paris, le jeune peintre hollandais devient pour les critiques, un des représentants les plus audacieux du fauvisme. Pourtant, et à la différence de ses contemporains comme Derain, Braque ou Dufy, son œuvre ne s'est jamais inscrite dans le schéma évolutif menant de l'impressionnisme au cubisme. De manière délibérée, Van Dongen a choisi de poursuivre une voie originale tout en continuant à fréquenter Picasso, les milieux de Montmartre puis de Montparnasse.

Ses sujets font de lui « un peintre de la vie moderne » dans l'acception de Charles Baudelaire : aux scènes de rue croquées sur le vif succèdent les images de la vie nocturne (bals, cafés, fête foraine, cirque), les portraits de proches, d'hommes célèbres et de figures à la mode. Son œuvre décloisonne les genres. Le portrait peut devenir allégorie, nu érotique, représentation fidèle, mais il restera toujours expressif. C'est sans doute dans cette proximité avec son sujet que réside sa principale différence avec Matisse. Cela apparaît clairement dans leur traitement divergeant des sujets orientalistes ; pour Matisse, ceux-ci servent souvent de prétexte à l'élaboration de motifs décoratifs, pour Van Dongen, ils restent l'objet d'un fantasme, et donnent lieu à des créations distanciées. Ce regard attentif et sans concession de Van Dongen rappelle Degas ou Toulouse-Lautrec, mais il évoque aussi les expressionnistes de Die Brücke, mais en conservant un ton plus personnel. On ne peut que se féliciter que l'histoire de l'art du XXe siècle ne soit plus conçue comme une succession d'« ismes », et permette à des figures atypiques comme Van Dongen d'être considérées plus sérieusement qu'elles ne le furent dans le passé.

Ses tableaux trouvent en France une connotation particulière, car ils reflètent aussi l'effervescence internationale du Paris des années 1920. La capitale fait alors encore office d'un point de ralliement pour tous ceux désireux de créer librement et d'innover, avant que la crise et la perspective d'une guerre certaine ne freinent rapidement toute cette activité créatrice. Dans une conscience aiguë de sa propre importance culturelle, Paris semble mettre en scène ses révolutions artistiques dans une succession de scandales. Les postures adoptées par Van Dongen participe aussi à ce climat. Néanmoins l'artiste est critiqué pour son caractère « très hollandais » que certains découvrent dans des sujets qu'ils jugent scabreux. Le pragmatisme avec lequel il accepte d'une manière totalement décomplexée un succès avant tout commercial, apparaît de même contraire aux usages. Mais c'est peut-être finalement, aussi, dans cette manière de concevoir l'artiste, non plus étranger aux choses de ce monde, mais en prise directe avec la réalité sociale son époque que réside l'extrême actualité de Van Dongen.

Je tiens à remercier tout particulièrement Sjarel Ex, Directeur du Museum Boijmans Van Beuningen. Je souhaite aussi exprimer ma profonde reconnaissance aux commissaires Anita Hopmans et Sophie Krebs ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à titre divers au succès de cette exposition : Marianne Sarkari, Jean-Christophe Paolini, Ruben Stakenburg, Stéphane Roisin, Anael Pigeat, Anne Montfort et Hélène Studievic.

Fabrice Hergott

Van Dongen, fauve, anarchiste et mondain

Il y a vingt ans une rétrospective Van Dongen avait lieu au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Son sous-titre, « Le peintre », comme Kees Van Dongen se plaisait à signer, montrait à la fois sa provocante ambition et son dessein d'artiste. Cette dualité reste à bien des égards un trait marquant du peintre d'origine néerlandais. L'exposition tentait alors de redonner une place à son œuvre dans l'histoire de l'art après des années d'oubli et de mépris. Depuis, force est de constater que le travail de l'historien continue à travers expositions et publications scientifiques. L'exposition *Le Fauvisme ou « l'épreuve du feu »*, qui s'est tenu également au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1990-2000, décrivait la place originale et l'importance de Van Dongen au sein de ce mouvement. L'exposition *L'Ecole de Paris, la part de l'Autre* s'intéressait au rôle des artistes étrangers sur la scène artistique parisienne, dont Van Dongen fait partie. Des expositions en France et à l'étranger ont aussi fait date, celles notamment organisées à Monaco et à Rotterdam qui permettent de découvrir des œuvres jusque-là inconnues et d'approfondir nos connaissances sur l'artiste.

La présente exposition – qui prend la suite de celle du Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam –, plus restreinte puisqu'elle parcourt l'œuvre de 1895 au début des années 1930, témoigne plus particulièrement des étapes de la carrière de l'artiste, à la lumière des dernières recherches historiques. Le sous-titre évocateur ne cherche pas à rappeler les périodes stylistiques de l'artiste

mais ses attitudes souvent contradictoires et paradoxales. Difficile, voire impossible d'établir un style anarchiste ! Il est sensible à certains thèmes, notamment la dénonciation de l'oppression politique et sociale qui trouve un parfait exutoire dans la caricature et le dessin de presse. Il garde une attirance pour les laissés-pour-compte et les marginaux dont la prostituée est en quelque sorte le symbole. De l'anarchie, il conserve une indépendance indéfectible, mâtinée de provocation, cette « liberté » si chère à l'artiste.

Cette exposition rappelle également chez cet artiste la place essentielle du fauvisme – en particulier le rôle de la couleur – qui innerve tout son œuvre. Entre ses débuts fortement imprégnés d'idées anarchistes à Rotterdam et Paris et sa consécration comme peintre « très à la mode », Van Dongen accomplit un parcours impressionnant qui lui vaudra de recevoir dès 1914, avec ses envois au Salon des Indépendants puis, trois ans plus tard, lors de son exposition personnelle à la galerie d'Antin, les louanges de Guillaume Apollinaire, ardent défenseur des peintres cubistes et pourtant critique à l'égard de Van Dongen.

Après ses premiers succès en tant que Fauve – « rien de plus neuf, ni de plus personnel que ses manèges de cochons », dira un critique à propos de ses *Carrousel* exposés au Salon des Indépendants de 1905 – Van Dongen fait face aux attaques de la presse avec son sensationnel tableau *A la Galette* de 1906. « Le Kropotkine inspiré du Bateau-Lavoir » comme le surnomme Picasso, est désormais critiqué pour sa « farouche volonté d'indépendance ». A la mort de Cézanne en octobre 1906, qui marque le début d'une profonde réévaluation de son œuvre, Van Dongen décide d'aller passer six mois dans son pays natal, peut-être pour se ressourcer. De retour à Paris en août 1907, il délaisse le précubisme pour un primitivisme qui vise l'expressivité par la couleur et se définit quelques mois plus tard comme « un nègre blanc », à l'occasion de sa première exposition personnelle chez Bernheim-Jeune. Sa carrière est lancée. Sûr de lui, Van Dongen poursuit maintenant sa route en quête d'une synthèse et d'une place à conquérir entre le cubisme de Picasso ou de Braque et le modernisme décoratif de Matisse.

De même, l'atmosphère mondaine qui se manifeste à la veille de la Première Guerre mondiale et surtout les « années folles » qui lui succèdent, montrent un peintre « arrivé », qui a conquis Paris, tant par les succès que les scandales. Il remet à l'honneur le portrait, honni par l'avant-garde. Il invente, comme d'autres artistes de l'École de Paris tels Kisling et Foujita le portrait moderne avec ses poses et ses accessoires, gardant son sens de la couleur, reprenant les codes anciens, tout en les détournant parfois de sa destination. Notre sentiment face à ces œuvres est ambigu : on y admire autant l'adresse du peintre fauve que l'on perçoit une part d'ironie. Les personnages changent, les vedettes font leur entrée : mannequins de chez Poiret ou starlettes du muet, du music-hall ou du théâtre. En cette époque de liberté des mœurs, il croque une femme libre et fatale, mais aussi des hommes politiques, des écrivains que Van Dongen n'épargne guère plus.

La crise économique de 1929 marque un coup d'arrêt à son irrésistible ascension. L'artiste, moins sollicité par sa clientèle, devient son propre imprésario, Van Dongen se replie sur lui-même. Sa production, plus inconstante, se raréfie. Sa carrière, moins flamboyante, n'est plus à son apogée. Van Dongen, peintre moderniste et à la mode, avait jusque-là donné le meilleur, présenté dans cette exposition.

Anita Hopmans et Sophie Krebs

Van Dongen, en route vers la célébrité

En 1929, dans un article intitulé « Comment je suis arrivé », Kees van Dongen résume ses débuts de peintre par un laconique « tout ça, c'est du passé », expliquant « qu'il n'a pas de place dans on esprit pour conserver les souvenirs ». Au plus fort de sa notoriété « l'idole de Paris », comme le surnomme un quotidien néerlandais, qui n'aime rien tant que « l'art, la vie et les femmes » et donne dans sa somptueuse villa des fêtes parmi les plus courues de Paris, laisse donc à ses interlocuteurs le soin d'imaginer sa vie. Le titre de l'article a beau impliquer que le peintre a bien l'idée d'avoir parcouru du chemin entre ses débuts de dessinateur à Rotterdam et sa consécration internationale, que celle-ci n'est par conséquent ni le fruit du hasard, ni le résultat de la seule volonté, il répétera toujours qu'il ne doit son succès qu'à son propre talent. Tout cela n'aurait au fond, jamais été qu'une affaire de pinceau et de persévérance. A la fin, Van Dongen ne prend même plus la peine d'évoquer ses ambitions ni les influences qui l'ont guidé dans son travail, se défendant au contraire d'avoir suivi

la moindre « doctrine artistique ». Quand la légende est plus belle que la réalité, mieux vaut imprimer la légende.

Cette réussite ne s'est bien sûr pas faite en un jour pas plus qu'elle n'a été le coup du destin ou le fait du seul génie de l'artiste. Quand Van Dongen quitte les Pays-Bas, Paris n'est pas seulement la capitale de la France, mais aussi celle de l'art moderne, le temple de l'avant-garde. Les places sont chères, il y a peu d'élus. Exposer comme il le fait à la galerie Vollard en 1904 était un privilège jusqu'à réservé à Paul Gauguin, Pablo Picasso ou Henri Matisse.

Quant à son engagement social des débuts, nourri de vues anarchistes, il se fond parfaitement dans le Montmartre international de l'époque. Cette « coïncidence » est déjà révélatrice du parcours de Van Dongen : au cours de son ascension, il saura toujours s'entourer des amitiés nécessaires et trouver le milieu idéal pour progresser, poussé par un rêve moderniste.

Van Dongen jalonne son chemin de tableaux dont le format et l'audace – mais aussi les effets de surprise dont il sait entourer – frappent l'attention du public. Parfois, il présente lui-même ses œuvres directement aux critiques d'art, quand il ne les invite pas à venir suivre chez lui l'évolution de son travail. Mais si il a toujours pris soin d'agir un cran au-dessus de la bienséance, dans le désir de défier, de provoquer ou d'émerveiller, il ne s'en donne pas moins corps et âme à sa peinture, avec passion. « Je travaille, travaille et travaille », confie-t-il au mois d'août 1907, « j'avance lentement mais sûrement. En novembre ou décembre, j'ai une grande exposition chez Berheim [-Jeune] pour moi tout seul ». Au dos de la carte sur laquelle est écrit ce message figure la *Victoire de Samothrace* du Louvre. Dès 1908, le Fauve Van Dongen expose chez Die Brücke et sympathise avec Pablo Picasso et Piet Mondrian, qu'on considère trop souvent simplement comme ses rivaux. Son cercle artistique comptait aussi bien des partisans que des adversaires du cubisme comme Guillaume Apollinaire, André Salmon ou Louis Wauxcelles.

Toujours très avisé, Van Dongen sait tirer parti de ses relations et celles-ci, en retour, ne se montreront pas toujours tendres à son égard. La réalité des débuts s'accorde mal avec l'image mondaine du succès.

En 1907, le peintre quitte son atelier du Bateau-Lavoir l'année même où Picasso change le cours de l'art avec *Les Femmes d'Alger*. En 1912, il s'installe à Montparnasse, quand l'avant-garde se déplace justement vers la rive gauche. En 1916, il emménage dans un hôtel particulier de la villa Saïd et quelques années plus tard dans celui, encore plus chic, de la rue Juliette-Lamber. Dans les 1930, son immense atelier de la rue de Courcelles marque l'apothéose de sa glorieuse carrière.

Tous ces ateliers, pour certains encore partiellement intacts, j'ai eu la chance de les visiter et j'ai été frappée par leurs différences de taille ; la singularité de leur environnement, le type de perspectives qu'ils offraient. Et parce qu'aucun d'eux n'a pu être choisi par hasard, tous me racontent quelque chose du parcours de Van Dongen. Ce voyage de maison en maison est aussi l'une des clés pour mieux comprendre sa vision d'artiste, le rôle joué par les galeries où il exposait et l'importance de ses fréquentations. Quelle métamorphose a-t-il accompli, lui le peintre anarchiste d'avant-garde qui a aimé les pauvres avant d'être apprécié des riches, pour devenir cette « idole de Paris » évoquée plus haut ? Quel chemin a-t-il bien pu parcourir pour aller si loin « dans » la célébrité ? La présente exposition et le catalogue qui l'accompagne donneront, je l'espère, la réponse à ces questions.

Anita Hopmans

Extraits de textes

1895-1908, Le « Kropotkine » du Bateau-Lavoir

(...) *Le Bateau-Lavoir*

S'il n'est pas certain que Picasso se soit rendu à Fleury-en-Bière au cours de l'été 1905 pour voir Van Dongen et Van Rees, on sait en revanche que Van Dongen, peut-être à l'invitation du peintre espagnol, emménage en décembre dans un atelier du Bateau-Lavoir (Van Rees avait définitivement quitté Paris à l'automne). C'est à peu près à cette époque que les deux peintres s'échangent une œuvre, *La Vigne* allant chez Picasso et *l'Écuyère* chez Van Dongen. Grâce à son récent succès, ce dernier peut supporter la charge d'un nouvel atelier. Mais ce choix est tout aussi révélateur de son ambition.

L'atelier est situé 13, rue de Ravignan, au rez-de-chaussée, à gauche du couloir près de l'entrée du bâtiment. Picasso y travaille également au rez-de-chaussée, mais à l'arrière du bâtiment. « M. Picasso?... Droit devant vous, première porte au fond au bout du couloir », répondait Van Dongen à ceux qui demandaient leur chemin. Au printemps 1905, les écrivains Guillaume Apollinaire, Max Jacob et André Salmon – la « bande à Picasso » – s'y rendent presque chaque jour. La situation changera à la fin de l'année, comme le remarque sa maîtresse Fernande Olivier dans ses *Souvenirs intimes* : « C'est à cette époque que le nombre de nos amis augmenta : Derain, Vlaminck, Braque, Herbin, Rousseau (le douanier) et d'autres fréquentèrent de plus en plus l'atelier. » Elle décrit les fréquentes visites de Maurice de Vlaminck à Van Dongen ; ce dernier consolide également ses liens avec Matisse, rencontré en 1904-1905, et dans une moindre mesure avec Derain qui prend un atelier à Montmartre courant 1906. La petite Guus y tient parfois compagnie aux peintres, pour le plus grand plaisir de Fernande.

Van Dongen, qui garde son appartement de Montmartre, passe le plus clair de l'année 1906 dans son atelier. Les premiers mois, il mentionne encore les deux adresses dans ses lettres écrites à Octave Maus, alors organisateur des expositions d'avant-garde de la Libre esthétique à Bruxelles. Mais dans un courrier daté du 14 mai 1906 au Rotterdamsche Kunstkring (cercle d'artistes de Rotterdam), il demande qu'on fasse « désormais suivre son courrier à son atelier du *13 Rue Ravignan, Paris XVIII* car [...] j'y passe plus de temps qu'à la maison ». Le ton de la lettre est assuré. Le peintre y confirme l'envoi vers Rotterdam de plus de soixante tableaux et dessins, en plus de la dizaine d'œuvres déjà envoyées, et donne des indications pour l'accrochage des tableaux, de préférence par « période ». De manière significative, Van Dongen veut exposer ses tout derniers tableaux dans la paisible Hollande. Plus significatif encore, la plupart des critiques néerlandais se montrent bienveillants. Les ventes en revanche ne sont pas bonnes. Trois tableaux seulement trouvent acquéreurs, dont *Maison à Montmartre*, qui sera légué en 1936 par son propriétaire, Henriette Reuchlin-Lucardie, au musée Boymans de Rotterdam. Le public semble finalement très désarçonné, suppose Van Dongen, bien que l'exposition soit couverte par tous les journaux, « de la publicité gratuite sans qu'il soit nécessaire de déboursier un centime ». (...)

1908-1916, Dans l'arène de l'avant-garde

(...) *Venu du Nord : le « peintre des bordels »*

Reste à savoir si Van Dongen doit se réjouir d'être acclamé par les ennemis du cubisme et de voir son sensualisme à ce point célébré. Car le voilà désormais placé très en retrait par rapport à l'avant-garde, ce qui ne manque pas de donner des arguments au camp opposé. Dans *La Jeune peinture française*, un essai polémique de 1912 dans lequel Salmon critique le talent « féminin » de Matisse qui essaime des disciples de seconde zone à l'étranger, et détrône Picasso de sa position de champion du cubisme, Van Dongen est relégué à un rôle subalterne de « peintre des boudoirs payants, des lupanars, du retroussé ». Seul son dynamisme le sauve de la trivialité, car pour le reste il demeure essentiellement un « candide Flamand », venu du Nord de l'Europe, à peu près « nul » dans l'art de la composition, qui confond sa palette de couleurs avec la boîte à maquillage des prostituées. Jugement entériné par l'autre défenseur des valeurs de la peinture française, Louis Vauxcelles : « Les pages sur Van Dongen sont judicieuses. Le côté "canaille" de ses filles blettes, [...] est bien noté. »

Si les liens commerciaux de Van Dongen avec la galerie Bernheim-Jeune s'intensifient, ses relations avec Kahnweiler au contraire s'amenuisent. Sa nouvelle image d'anti-intellectuel est à l'exact opposé de celle recherchée par Kahnweiler, avec Picasso et Braque comme figures de proue.

Les expositions suivantes de Van Dongen, à Bruxelles et Barmen (aujourd'hui Wuppertal), et ses envois aux principales expositions internationales de 1912, notamment celles de Cologne et de Londres, sont rendus possible grâce à l'intervention de Bernheim-Jeune.

Sa présentation chez Barmer Kunstverein est le fruit d'une importante commande de portraits qu'il reçoit du baron August von der Heydt. Pour la satisfaire, Van Dongen voyage à Elberfeld et visite à cette occasion l'exposition Sonderbund de Cologne. Avec la rétrospective qui lui est consacrée, c'est Picasso qui est alors considéré comme le grand peintre français et le digne héritier de Cézanne. Le portrait *Neger in blau (Jinnadu Tairu)* est le seul Van Dongen exposé et semble même avoir été accroché dans la section néerlandaise de l'exposition. Chez les Français, « Matisse est triomphant » et Picasso « magnifique », estime le peintre Franz Marc.

Ce déclin annoncé de Van Dongen se répète à Londres pendant la *Second Post-Impressionist Exhibition*, qui se tient d'octobre à décembre 1912. Parmi les œuvres d'art moderne exposées, qui présentent une « nouvelle réalité », un langage pictural qui crée sa propre forme, comme l'affirme son organisateur Roger Fry, celles de Matisse et Picasso sont perçues comme les plus à la pointe du renouveau. Il y a bien quelques critiques pour faire l'éloge de l'utilisation audacieuse de la couleur dans le portrait de Guus *La Robe bleue* : le rouge écarlate et le pourpre appliqué derrière les épaules comme un large manteau, la peau illuminée par la lumière électrique et ces touches de vert qui figurent l'ombre. Ce tableau devrait « rendre fier » chaque musée. Le peintre vendra également à cette occasion le tableau *Le Doigt sur la joue* au collectionneur Jacob de Graaff (originaire de Rotterdam mais résidant à Londres) et à son épouse, avant qu'il ne devienne la propriété du Museum Boymans. (...)

1916–1931, L'époque cocktail : gloire et succès

(...) *Le monde de l'élite bohème*

Van Dongen s'adapte très facilement à l'environnement artistique de l'après-guerre, sa plus grande liberté de créer, son besoin de célébrer la vie et la soif ambiante de nouveauté. L'existence qu'il mène avec le modèle Jasmy et les cercles à la mode dans lequel elle évolue, sont en parfaite harmonie avec le Paris des années 20, excitant, festif, qui retrouve peu à peu toute son aura international. On le voit partout, dans les photographies, les reportages et dans les guides, comme celui de Leo Faust. Et surtout dans la mode, certainement l'activité la plus internationale. Dans sa maison de la Villa Saïd, Van Dongen continue d'organiser les mêmes fêtes d'ateliers que celles qu'il donnait à Montparnasse et fait danser tout le monde au son du phonographe. Chez lui, on est sûr de trouver « un vaste échantillon de l'élite bohème de Paris, tout à sa joie de danser, d'écouter de la musique et voir toutes sortes d'acrobaties ». Van Dongen aimait passionnément danser. Ses visiteurs l'ont décrit comme absorbé par le mouvement et vu un « nouveau Dieu » s'agitait en lui, à qui il se livre complètement. Il apparaît aussi comme un homme extrêmement affable et charmant :

« Personne n'est plus hospitalier que lui ; il n'y a pas plus grand plaisir que de l'écouter causer sur toutes sortes de sujets, avec sa façon de penser aussi paradoxale que spirituelle ». Sa porte était toujours ouverte. C'est un homme du monde et pourtant il se tient un peu à l'écart de ce monde, résume Rihani. « Il a une personnalité très engageante, se déplace avec beaucoup d'assurance, parle de façon mesurée et à voix basse, il est spirituel, satirique, brillant et parfois frivole. Il parle à une femme de son âme tandis qu'il la peint dans des bas noirs et des mules rouges. »

Au milieu de tous ses invités fortunés, Van Dongen restait toujours, par contraste, un simple hollandais plein de bon sens, d'un calme imperturbable, caustique et « direct ». C'est d'ailleurs une image de lui qu'il chérissait. La personnalité de Van Dongen, son goût pour la danse, l'atmosphère très libre qui règne chez lui et la présence de la ravissante Jasmy, ont fait de ses soirées des événements très courtisés : « Son salon, son "jour" est donc très réputé », écrit Röell. Ses descriptions des réceptions de 1920 sont particulièrement intéressantes. « Quel rassemblement de gens insolites », tous ou presque sous le charme de l'art, « comme modèle ou comme peintre, comme admirateur ou comme personne admirée ». On y rencontre « les artistes les plus divers : acteurs de cinéma, écrivains et musiciens, accompagnés de femmes aux accoutrements les plus bizarres, sûrement capables de combler leur manque de talent par leur beauté et leurs atours ». Certains des invités sont décrits plus en détail. Röell évoque ainsi la présence de l'éditeur La Sirène, probablement son fondateur Paul Laffitte, d'un « très grand portraitiste de femmes », d'un artiste du costume « aujourd'hui grand couturier de la place Vendôme », d'une exploratrice, sans doute Lucie Delarue-Mardrus, d'un « écrivain de cinéma, Louis Delluc », qui renouvelle le cinéma français, et sa femme et actrice Ève Francis (Eva Louise François). Il était d'ailleurs prévu que Van Dongen aide Delluc pour les costumes d'un film dont le scénario s'intéressait à « la vie nocturne dans les bars à

matelots d'Anvers ». C'est un monde étrange et artificiel, conclut Röell, qui a inspiré les créations du peintre autant que ses créations ont inspiré ce monde.

Si certains des invités étaient déjà là lors des fêtes organisées dans l'atelier de Montparnasse, le cercle s'est tout de même beaucoup élargi et est désormais bien plus divers. Il ne s'agit plus seulement d'artistes, mais aussi des personnalités les plus mondaines de la scène parisienne. Un univers au sein duquel Van Dongen faisait également figure de star. Toutes les toiles qui étaient accrochées dans son atelier et les autres pièces, étaient signées du maître lui-même : elles étaient le fait d'une seule main, d'un seul esprit. Et la maison entière était peuplée de femmes désirables. Non seulement sur les tableaux accrochés aux murs, mais aussi « entre les parterres de fleurs des coussins » – et à une certaine distance, quand la lumière déclinait, « on n'arrivait plus à distinguer les femmes des coussins » plaisantaient certains invités. Adorables et dangereuses, intelligentes et rebelles, c'est le type de femmes qui suit les dernières tendances de la mode, que les hommes rencontrent aux courses de chevaux, dans les cafés, les music-halls et au théâtre. Ces femmes du monde deviennent le sujet de prédilection de Van Dongen dès la reprise des grandes expositions dans les Salons au sortir de la guerre. Les stars qui font parler d'elles dans les journaux nourrissent sa peinture, autant que sa peinture assoit en retour leur célébrité. Van Dongen « n'est pas seulement connu des artistes, mais également du grand public ». Sa visite d'un cinéma en compagnie de Delluc et de la star de cinéma Francis est couverte par la presse. Röell lira même sur la place de l'Odéon, « où les principales nouvelles du monde de l'art sont écrites sur un tableau à la craie », que « Van Dongen livrera ses travaux définitifs en 1920 ». Un communiqué aussi vide de sens illustre bien le goût de l'époque pour le sensationnalisme. Mais il n'en demeure pas moins vrai que le public attend impatiemment de découvrir ses dernières œuvres aux salons. (...)

Parcours de l'exposition

Van Dongen fauve anarchiste et mondain

L'exposition « Van Dongen fauve anarchiste et mondain » propose un nouveau regard sur l'œuvre de Kees Van Dongen. De 1895 au début des années 1930, les étapes de sa carrière sont relues à la lumière des dernières recherches historiques. Le titre de l'exposition fait moins référence aux périodes stylistiques de l'artiste, qu'à ses attitudes souvent énigmatiques, contradictoires et paradoxales. Hollandais rebelle, proche des milieux anarchistes, Van Dongen devient l'artificier du fauvisme. Son caractère mondain se manifeste dans ses œuvres à la veille de la Première Guerre Mondiale, puis surtout pendant les « années folles ».

Rotterdam – Montmartre (1898-1904)

Van Dongen effectue un premier séjour d'un an à Paris en 1897, animé par un idéal anarchiste qui s'incarne pour lui dans la ville. Puis il s'y installe définitivement en 1899 avec sa compagne Guus. Il fait bientôt la connaissance du critique d'art Félix Fénéon et du peintre néo-impressionniste Maximilien Luce, tous deux proches de la mouvance anarchiste. Une exposition à la galerie Vollard marque le premier véritable succès de Van Dongen. Il y présente des dessins récents, et une nouvelle série de tableaux : des vues de Paris (Sacré-Cœur, Buttes Chaumont, ponts de la Seine) et quelques marines. Les couleurs, pures et franches, traduisent une certaine immédiateté de la réalisation.

Van Dongen dessinateur (1898-1904)

Van Dongen a longtemps passé sous silence sa première activité de dessinateur, cherchant à entretenir le mythe d'un succès fulgurant. Pourtant ses premiers pas ont joué un rôle crucial dans son œuvre. A Paris en 1897, Van Dongen découvre dans le quotidien *Gil Blas*, les illustrations de Théophile-Alexandre Steinlen qui constituent pour lui un véritable choc. Ces images offrent une vue pénétrante de la vie parisienne, et lui font mesurer l'impact social du dessin, entre dénonciation et caricature. De retour à Rotterdam, il met cette expérience à profit dans ses dessins du quartier chaud de la ville, le *Zandstraat*. Un peu plus tard, il explore de nouveaux thèmes : scène de cirque et de forains, modèles à la toilette inspirées de Degas où la couleur et la lumière jouent un rôle essentiel.

Un fauve au Bateau Lavoir (1905-1906)

A partir de 1905, Van Dongen change sa façon de peindre et reprend la technique néo-impressionniste héritée de Paul Signac. Il passe l'été à Fleury-en-Bière, où il peint des champs de chaume déserts, des récoltes et des meules de foin, avec des ciels bas ponctués de nuages blancs. Ces tableaux sont exposés chez Druet la même année. Dans l'exposition, *Le manège de cochons* est largement salué par la presse. Lors du Salon d'automne de 1905, Van Dongen n'est pas associé aux peintres fauves. Il le sera ultérieurement, une fois installé au Bateau-Lavoir à Montmartre, et alors qu'il fréquente des fauves (Vlaminck, Matisse, Derain). En raison de ses sympathies anarchistes, Picasso le surnomme le « Kropotkine du Bateau Lavoir », rappelant sa farouche volonté d'indépendance largement condamnée par le milieu moderniste, ainsi que ses changements de style successifs et soudains.

Un « nègre blanc » (1907-1911)

Les portraits de Van Dongen et ses nus expressifs peuvent se rapprocher d'une certaine forme de primitivisme. A l'occasion d'une exposition chez Bernheim-Jeune, Van Dongen écrit à Marius Ary Leblond, une lettre dans laquelle il se présente comme un « nègre blanc », soulignant ainsi le caractère à la fois primitif et septentrional de son travail. Au cours de cette période, les femmes, comme *Les Lutteuses de Tabarin* aux corps emmaillotés de rose, ont des formes généreuses et musculeuses qui rappellent *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso, leurs contemporaines. Le succès de Van Dongen est immédiat. Il est le lien entre les fauves et les expressionnistes allemands comme Max Pechstein et Alexei von Jawlensky. En 1908 il s'installe dans un nouvel atelier, 6 rue Saulnier, près des Folies Bergères où il trouve de nouvelles sources d'inspiration.

Les voyages au Maroc et en Espagne : l'Orient réinventé (1910-1911)

En juin 1910, Van Dongen se rend en Espagne et au Maroc. A Séville, il peint plusieurs portraits de jeunes femmes. Dans *Joaquina* ou *Andalucía*, il montre un intérêt particulier pour les châles élaborés et colorés. A travers le dessin de fils aux couleurs vives sur des fonds plus clairs, ces drapés représentent à la fois des tissus, et la peinture. Il porte une attention particulière aux poses, aux doigts enroulés autour de castagnettes, aux mouvements de danse. Ces œuvres rencontrent un succès immédiat. A Tanger, il peint des études de femmes et de mendiants comme les *Marchandes d'herbe et d'amour*. Il se concentre sur les bijoux des femmes, leurs yeux cernés de khôl. Fruit d'une attirance pour l'exotisme, l'Orient de Van Dongen est fait de couleurs et de sensualité.

Les années Montparnasse (1912-1916)

Van Dongen s'installe à Montparnasse, rendez-vous cosmopolite des avant-gardes dont il est l'un des principaux animateurs. Il organise de nombreuses fêtes dans son atelier décoré comme un palais oriental. A cette époque, son cercle s'est agrandi. Il fréquente à la fois des écrivains, des chroniqueurs, des antiquaires, des modèles, et des artistes. Le couturier Paul Poiret devient également l'un de ses proches, comme la Marquise Luisa Casati, excentrique égérie italienne. En 1913, il quitte Paris pour voyager en Egypte et à Venise d'où il rapporte des œuvres et des objets exotiques. Pendant la Grande Guerre, Van Dongen est contraint de rester à Paris, tandis que Guus et sa fille Dolly sont en Hollande. En 1919, le couple se sépare. Van Dongen a rencontré en 1916 sa nouvelle compagne, Jasmy avec laquelle il s'installe dans un nouvel atelier, Villa Saïd.

Van Dongen illustrateur et affichiste

Van Dongen s'est régulièrement consacré à l'illustration. Ici sont présentés quelques exemples de revues satiriques d'obédience anarchiste datant du début de sa carrière, comme *L'Assiette au beurre* dont il a illustré un numéro intitulé « Petite histoire pour petits en grands enfants », et qui raconte la vie d'une mère et d'une fille contraintes par les circonstances à se prostituer. En 1902, Van Dongen publie un numéro spécial de l'hebdomadaire satirique hollandais *De ware Jacob* consacré à la Guerre des Boers, et dont le titre, « Vrede » [La Paix], est un pamphlet contre la guerre. Au cours des années 1920, Van Dongen revient au dessin d'illustration à travers une série d'affiches qui représentent diverses vedettes de l'époque. Ces affiches de grand format, sont souvent tirées de portraits peints qu'il présente régulièrement aux Salons.

L'atelier de Van Dongen (1919-1931)

A la Villa Saïd, Van Dongen continue à organiser des fêtes fastueuses. La simplicité du peintre, et la sophistication de Jasmy donnent à ces bals un caractère non conventionnel, joyeux, et brillant. En 1922, il déménage à nouveau et s'installe dans un luxueux hôtel particulier, au 5 rue Juliette Lamber, près de la place Wagram. Un grand portrait de Jasmy

trône dans l'entrée, et tous les tableaux sont signés par le maître des lieux. Ils font partie intégrante de la pièce car Van Dongen n'aime pas « les tableaux que l'on emporte sous le bras ». Un espace est consacré en permanence à l'exposition des œuvres du peintre. C'est là qu'il reçoit le Tout-Paris, évoquant même « l'époque des cocktails », au sens des fêtes mais aussi des mélanges qui s'y produisent.

« L'époque cocktail » (1916-1931)

Au Salon d'automne de 1919, Van Dongen envoie trois portraits de femmes d'un naturalisme stylisé qui font effet de manifeste pour une nouvelle époque. De taille monumentale, ces tableaux présentent des corps élancés, presque idéalisés, avec de petites têtes et des grands yeux. Grâce à la modernité de ces portraits, Van Dongen obtient un succès immédiat, et confirme sa liberté de peintre indépendant de tout mouvement. Il pousse la provocation en accentuant le caractère érotique de certains de ses modèles, parfois jugés scandaleux. Il obtient sa naturalisation en 1929, et ses premières œuvres entrent au Musée du Luxembourg. Le début des années 1930 marque un tournant dans sa carrière. Jasmy le quitte définitivement en 1932, et la crise économique de 1929 le touche directement. Sa clientèle se fait moins nombreuse et Van Dongen se replie sur lui-même. Après la Seconde Guerre Mondiale, il se retire à Monaco où il meurt en 1968.

Liste des œuvres exposées

La Chimère pie vers 1895/1907(?)

Également intitulé *La Chimère*
Huile sur toile, 201 x 293,3cm
Nouveau Musée national de Monaco, Monaco

Portrait de Jan van Dongen 1901

Également intitulé *Portrait de J.v.D.; Portrait de son père*
Huile sur toile, 65,5 x 80cm
Collection particulière

Autoportrait 1895 (visage ultérieurement retravaillé)

Également intitulé *Autoportrait en bleu*
Huile sur toile (doublée), 92,5 x 59,8cm
Musée national d'art moderne/ci Centre Pompidou, Paris

(Le Voorhaven Dimanche) vers 1895

Huile sur carton, 33 x 25cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Canal à Delfshaven vers 1895

Huile sur carton, 25 x 33cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Boeufs vers 1898

Également intitulé *Retour des champs*
Crayon, aquarelle, crayon Conté, gouache sur papier,
226 x 300mm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Portrait d'une Zélandaise (Mlle. H. B.) vers 1898

Huile sur toile, 27 x 35cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Souvenir Groenendaal vers 1899

Également intitulé *Jour de pluie, visites à mon atelier*
Plume, pinceau et encre noire, lavis gris sur papier/carton,
392 x 279mm
Collection particulière, Bruxelles

Intérieur pauvre 1898

Plume, pinceau et encre noire, lavis gris, aquarelle, gouache sur papier/carton, 376 x 259mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Le Peintre Addicks dans son atelier 1898

Encre noire, aquarelle, gouache sur papier, 332 x 231mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Le Bout de la route vers 1899

Encre noire, aquarelle sur papier, 443 x 270mm (ouverture jour)
Collection particulière

Binnerotte, Rotterdam 1899

Encre noire, aquarelle sur papier/carton, 291 x 463mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Femmes de Rotterdam 1899

Encre noire, aquarelle sur papier/carton, 462 x 290mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Rue chaude à Rotterdam vers 1902

Encre noire, aquarelle sur papier/carton, 284 x 442mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Les Tricoteuses vers 1903

Pinceau, encre noire et lavis gris, aquarelle, gouache sur papier,
673 x 565mm
Collection particulière

Café de Nightlamp vers 1902-1903

Encre noire, aquarelle, pinceau et encre noire sur papier/carton,
460 x 285mm (ouverture jour)
Héritiers M. J. Brusse

Marins et filles 1903

Pinceau, encre noire, lavis gris, aquarelle sur papier/carton,
437 x 274mm
Collection particulière

Femme se chaussant vers 1902-1903

Crayon bleu, encre noire et lavis gris, aquarelle sur papier,
288 x 478mm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

La Laitière hollandaise vers 1903

Pinceau, encre noire et lavis gris, aquarelle, gouache sur papier,
685 x 558mm
Collection particulière

Buveuse d'absinthe vers 1903

Crayon Conté, encre noir et lavis gris, aquarelle, gouache,
410 x 605mm (ouverture jour)
Collection particulière

Au Music-Hall 1898/1905

Encre noire, aquarelle, gouache, 650 x 540mm
Collection particulière

Le Sacré-Coeur – Le Matin 1904

Également intitulé *Montmartre*
Huile sur toile, 81 x 65cm
Nouveau Musée national de Monaco, Monaco

Maison à Montmartre vers 1904

Huile sur toile, 65 x 46cm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Le Sacré-Cœur 1904

Également intitulé *Vue de Montmartre*
Huile sur toile, 46 x 55cm
Collection particulière

Trouville, la mer 1904
Huile sur toile, 28,5 x 35cm
Collection particulière

Femme rattachant son jupon vers 1902-1903
Également intitulé *Femme à sa toilette*
Huile sur toile, 55 x 46cm
Collection particulière

La Pluie vers 1903-1904
Également intitulé *Les Parapluies*
Huile sur toile, 33 x 41cm
Collection particulière

Les Deux Clowns 1904
Pinceau, encre noire et lavis gris, aquarelle,
gouache sur papier,
613 x 379mm
Joel et Carol Honigberg, Chicago

Les Artistes du cirque 1904
Également intitulé *La Parade foraine*
David J. Barnett/courtesy of David Barnett Gallery,
Milwaukee,
Wisconsin, États-Unis

Le Cirque 1905
Crayon Conté, huile sur papier/toile, 320 x 496mm
Collection particulière, courtesy Galerie Félix Vercel,
Paris

La Parade 1904
Également intitulé *Parade du cirque; La Parade
foraine*
Pinceau, encre noire, aquarelle, gouache sur
papier, 485 x 630mm
Collection particulière

Le Domino vers 1901
Également intitulé *Personnages; Sortie de l'opéra*
Crayon Conté, aquarelle, encre noire et lavis gris,
gouache sur
papier/carton, 443 x 274mm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Le Promenoir vers 1904
Également intitulé *Le Moulin rouge*
Huile sur toile, 30 x 43cm
Galerie de la Présidence, Paris

La Mattchiche 1906
Également intitulé *Le Moulin de la Galette*
Huile sur toile, 65,5 x 54,5cm
Musée d'Art moderne de Troyes, Troyes, don de
Pierre et Denise Lévy

Le Boniment 1905
Huile sur toile, 121 x 80cm
Collection particulière/courtesy galerie Bernheim-
Jeune, Paris

Manège de cochons 1905
Également intitulé *Carrousel, Place Pigalle; La Fête
foraine; Fête,
Place Pigalle*
Huile sur toile, 46 x 55cm
Nahmad, Suisse

Un Carrousel 1905
Également intitulé *Le Manège*
Huile sur toile, 46 x 55cm
Collection particulière

Lieuses 1905
Également intitulé *Les Glaneuses de Chailly-en-
Bière*
Huile sur toile, 37,5 x 45cm
Collection particulière

Meules 1905
Également intitulé *Nuages; Été*
Huile sur toile, 65 x 53cm
M. et Mme Donald Pels

Le Lustre 1906
(Partie de la toile d'origine intitulée *À la Galette*)
Huile sur toile, 70 x 84,3cm
Nouveau Musée national de Monaco, Monaco

À la Galette 1906
(Partie de la toile d'origine portant ce titre ;
également intitulé
Le Moulin de la Galette)
Huile sur toile, 54 x 65cm
Collection particulière/courtesy Galerie Artvera's,
Genève

La Jarrettière 1906
Huile sur toile, 73 x 92cm
Collection particulière

La Penseuse 1907
Huile sur toile, 65 x 54,5cm
Musée & Jardins Van Buuren, Bruxelles

Chinagrani (danseuse) 1906
Également intitulé *La Ballerine borgne et son enfant*
Huile sur toile, 81,5 x 54,5cm
Caldic Collection, Rotterdam

Ma gosse et sa mère 1907
Huile sur toile, 100 x 81cm
Nahmad, Suisse

Maisons à Amsterdam 1907
Huile sur toile, 65,5 x 53,7cm
Collection particulière, Paris/courtesy galerie du
Post-Impres sionnisme, Paris

Liverpool Light House 1907
Également intitulé *Le Hussard*
Huile sur toile, 100 x 81cm
Collection particulière

Le Maillot blanc 1908
Huile sur toile, 81 x 54cm
Art Collection of Sara Lee International

Fernande Olivier 1905
Huile sur toile, 100 x 81cm
Collection particulière

Modjesko, chanteur soprano 1907
Également intitulé *Au café concert*
Huile sur toile/masonite, 100 x 81,3cm
The MoMA, New York, don de M. et Mme Peter A.
Rübel, 1955

Fernande Olivier ou l'Espagnole vers 1907-1908

Huile sur toile, 91 x 72cm
Collection S. et T. Traboulsi

L'Idole 1908

Également intitulé *Torse*
Collection particulière, dépôt The Courtauld Gallery,
The Courtauld Institute of Art, Londres

Les Lutteuses 1908

Huile sur toile, 105,5 x 164cm
Nouveau Musée national de Monaco, Monaco

La Fille aux rubans 1909

Également intitulé *La Fillette au ruban bleu et vert ;
Portrait d'une
fille*

Huile sur toile, 55 x 46cm
Gemeentemuseum Den Haag, La Haye

Le Chapeau rose 1907

Également intitulé *Portrait de Fernande Olivier*
Huile sur carton, 39 x 35cm
Musée Fabre, Montpellier

Femme assise vers 1909

Également intitulé *Femme sur une chaise ; Femme à
cheval sur une
chaise ; Femme aux bas noirs*
Huile sur toile, 55 x 46cm
Ali R. Dinckok Collection

Nini, danseuse aux Folies-Bergère vers 1909

Également intitulé *La Saltimbanque aux seins nus*
Huile sur toile, 130 x 97cm
Musée national d'art moderne/ci Centre Pompidou,
Paris

Femme rose sur fond rouge 1909

Huile sur toile, 81 x 100cm
Collection particulière, Pays-Bas

Portrait d'Adèle Besson 1909

Huile sur toile, 100 x 81cm
Signé en bas à droite : van Dongen.
Musée Albert-André, Bagnols-sur-Cèze, dépôt
Musée national d'art moderne/ci, Paris

Le Vieux Clown 1910/vers 1943

Également intitulé *Clown*
Huile sur toile, 130 x 97cm
Association des Amis du Petit Palais, Genève

Anita Payen vers 1909-1910

Également intitulé *Nu couché ; Nu à la jarrettière*
Huile sur toile, 81 x 130cm
Collection particulière

Lucie 1909

Également intitulé *Lucie la Mulâtresse*
Huile sur toile, 100 x 81cm
Collection particulière

Lucie et son danseur vers 1910-1911

Huile sur toile, 130 x 96,5cm
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Portrait de Daniel-Henry Kahnweiler vers 1909

Huile sur toile, 65 x 54cm (dimensions d'origine 100 x
81cm)
Association des Amis du Petit Palais, Genève

La Commode 1912

Également intitulé *Intérieur met gele deur [Intérieur
à la porte
jaune]*

Huile sur toile, 100 x 65cm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Le Doigt sur la joue 1910

Huile sur toile, 65 x 54cm
Fondation Museum Boijmans Van Beuningen,
Rotterdam

Nu assis vers 1910-1911

Également intitulé *La Femme blonde*
Huile sur toile, 100 x 80cm
Galerie Taménaga, Paris

Femme assise 1911

Également intitulé *Femme aux bas noirs*
Huile sur toile, 129,5 x 195,6cm
Collection particulière

Nu couché vers 1911

Également intitulé *Femme nue blonde*
Huile sur toile, 114,9 x 146,1 cm
Nahmad, Monaco

Tableau 1913

Également intitulé *Le Châle espagnol ; Le Mendiant
d'amour ;
Nu au châle de Manille*
Musée national d'art moderne/ci Centre Pompidou,
Paris

Emilia Navarro 1910

Huile sur toile, 129 x 97cm
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel

Andalucia 1910-1911

Également intitulé *El Manton, Andalucia ; Juaquina,
Sevilla*
Huile sur toile, 173,5 x 103,5cm
Noro Foundation

Les Fellahs, le long du Nil 1913

Également intitulé *Fellahines ; Porteuses d'eau*
Huile sur toile, 67 x 81cm
Musée national d'art moderne/ci Centre Pompidou,
Paris

Saïda 1913

Huile sur toile, 65 x 54,3cm
National Gallery of Art, Washington, collection de M.
et Mme John Hay Whitney

Femme arabe 1910/vers 1927(?)

Également intitulé *L'Ouled Naïl*
Huile sur toile, 65,7 x 46,3cm
Collection particulière, Suisse/courtesy John Pillar

Tanger, Maroc 1910

Huile sur toile, 56,6 x 45,7cm
Hood Museum of Art, Dartmouth College Hanover,
New Hampshire

Amusement 1914

Huile sur toile, 100,3 x 81,2cm
Musée de Grenoble

Marchandes d'herbes et d'amour 1913

Également intitulé *Marchandes d'herbes, Égypte*
Huile sur toile, 117 x 98cm
Ali R. Dinckok Collection

Darb Tiab Masr 1915

Également intitulé *Harem*
Huile sur toile, 65,1 x 54,3cm
Collection particulière, Monaco

Femme au fond blanc vers 1912

Huile sur toile, 129 x 80cm
The Art Institute of Chicago, Chicago

La Vasque fleurie vers 1913

Huile sur toile, 100 x 81,3cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Taale 1913

Également intitulé *Femme debout dans un jardin*
Huile sur toile, 100 x 81cm
Nahmad, Suisse

Jack Johnson vers 1914

Également intitulé *The Morning Walk*
Huile sur toile, 130 x 81cm
Collection Palais Princier, Monaco

Autoportrait en Neptune 1922

Huile sur toile, 170 x 120cm
Musée national d'art moderne/ci Centre Pompidou,
Paris

Anne Diriar 1924

Huile sur toile, 152 x 100cm
Musée des Beaux-Arts, Pau

Mme Jasmy Alvin 1920

Également intitulé *Jasmy Jacob ; Mme L.J.*
Huile sur toile, 195 x 131,5cm
Musée national d'art moderne/ci Centre Pompidou,
Paris

Maria Ricotti dans « L'Enjôleuse » 1921

Huile sur toile, 192 x 116cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

Mlle R. M... (Portrait de Renée Maha) 1920

Également intitulé *Le Sphinx; Dame aux
chrysanthèmes ;
La Maharanee*
Huile sur toile, 146 x 113cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

**Portrait de l'ambassadeur d'Haïti, Auguste
Casséus** vers 1924

Également intitulé *Ambassadeur nègre*
Huile sur toile, 215 x 130cm
Musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice

Yves Mirande vers 1923

Huile sur toile, 195 x 117cm
Collection particulière, Paris

Dr. Charles Rappoport 1920

Huile sur toile, 173 x 98cm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Anna de Noailles 1931

Également intitulé *La Comtesse Anna de Noailles*
Huile sur toile, 196 x 131cm
Stedelijk Museum, Amsterdam

Buste de femme vers 1925

Huile sur toile, 65 x 50cm
Collection particulière, Pays-Bas

Femme allongée vers 1924

Également intitulé *Deauville*
Huile sur toile, 73,5 x 92cm
Nahmad, Suisse

Un Bal des « Années folles » vers 1925

Huile sur toile, 146 x 103,9cm
Collection particulière

Johnny Hudgins, chanteur nègre vers 1927

Également intitulé *Nightclub ; Cabaret nègre*
Huile sur toile, 134 x 120cm
Collection particulière, Grande-Bretagne

L'Ecuyère 1920

Huile sur toile, 195 x 132cm
Musée-Château, Dieppe

Le Tango vers 1913/1935

Huile sur toile, 196 x 197cm
Nouveau Musée national de Monaco, Monaco

La Nuit vers 1924

Également intitulé *La Lune*
Huile sur toile, 134,5 x 216,5cm
Palais Princier, Monaco

Femme debout 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
Collection particulière

L'Écuyère vers 1908

Assiette, faïence, Ø24,6cm
Collection particulière

Le Cheval dansant 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
Collection particulière

Modjesco 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
sm'S – Stedelijk Museum, 's-Hertogenbosch

Mistinguette en faïence 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
sm'S – Stedelijk Museum, 's-Hertogenbosch

Fernande Olivier 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
sm'S – Stedelijk Museum, 's-Hertogenbosch

L'Idole 1909

Également intitulé *Torse*
Assiette, faïence, Ø23,5cm
sm'S – Stedelijk Museum, 's-Hertogenbosch

Mère et enfant 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
Collection Larock-Granoff, Paris

Nu 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
Collection Larock-Granoff, Paris

Les Amies 1909

Assiette, faïence, Ø23,5cm
Collection particulière

Trois nus vers 1912 (?)

Assiette, faïence stannifère peinte, Ø35,5cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Archer à cheval 1908

Céramique (4 carreaux), 19,2 x 24cm
Collection particulière

Service culturel

Visites Adultes

Visites-conférences

Tarifs des activités : 4,50€ (plein tarif), 3,80€ (tarif réduit)

Durée : 1h30, sans réservation

Mardi à 12h30 et 14h30 ; Mercredi à 12h30 ; Jeudi à 14h30, 17h et 19h ; Vendredi à 14h30 et 16h ; Samedi à 12h30 et 16h ; Dimanche à 14h30 et 16h

Toucher Voir

Durée : 2h

Tarifs : 3,80€

Sur réservation au 01 53 67 40 95 ou marie-josephe.berengier@paris.fr

Parcours découverte de l'exposition à l'aide de supports adaptés au public malvoyant

Mardi 10 mai à 14h ; Dimanche 15 mai à 10h

Visite-conférence en lecture labiale

Durée : 1h30, sans réservation

Tarifs : 3,80€

Contact : marie-josephe.berengier@paris.fr

Dimanche 17 avril à 10h30

Groupes

Renseignements et réservations au 01 53 67 40 80

Ateliers Enfants

Durée 2h – Sur réservation – Tarif : 6,50€

« Tu veux mon portrait ? »

Les enfants découvrent les chefs d'œuvres fauves, exotiques et mondains des années 20-30 du peintre Van Dongen et s'arrêtent plus particulièrement sur les portraits peints par l'artiste. En donnant une histoire à ces visages, les enfants en relèvent les caractéristiques pour ensuite créer une figure expressive.

6-9 ans

Le 30 mars à 14h ; le 2 avril à 14h

10-12 ans

Les 6 et 9 avril à 14h

Vacances de printemps

6-9 ans

Les 16, 23, 27 et 30 avril à 14h

10-12 ans

Les 15 et 22 avril à 14h

Activité en famille

Van Dongen en famille : Ce livret d'art permet aux parents de guider leurs enfants dans la découverte de Van Dongen à l'aide de questions réponses, de jeux à réaliser devant les oeuvres et de lectures d'oeuvres simplifiées. A télécharger sur le site du musée.

Tarifs, réservations et informations au Service éducatif et culturel

Tél. : 01 53 67 40 80, Fax : 01 53 67 40 70



CATELLA FRANCE

Catella, partenaire de l'exposition

Catella est une société de services financiers et immobiliers implantée en France depuis le début des années 2000.

Qu'il s'agisse d'opérations de vente ou d'acquisition pour le compte d'investisseurs institutionnels ou privés, de conseils aux entreprises ou d'expertise, Catella apporte en immobilier tertiaire et résidentiel un savoir faire et une expérience indispensables à la bonne conduite de toutes opérations immobilières.

Grâce au professionnalisme et à l'exigence de ses 40 collaborateurs, Catella est devenu un acteur privilégié du marché immobilier français.

Partenaires médias

L'exposition *Van Dongen, fauve, anarchiste et mondain* bénéficie des partenariats médias suivants :



Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél : 01 53 67 40 00
Fax : 01 47 23 35 98
www.mam.paris.fr

Transports

Métro : Alma-Marceau ou Iéna
RER : Pont de l'Alma (ligne C)
Bus : 32/42/63/72/80/92
Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

Horaires d'ouverture

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)
Nocturne le Jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions) (fermeture des caisses à 21h15)
Fermeture le lundi et les jours fériés



L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 10 €
Tarif réduit (famille nombreuse, chômeurs) : 7.50 €
Tarif jeune (14- 26 ans) : 5 €
Gratuit pour les moins de 14 ans

Réservations sur www.mam.paris.fr et www.fnac.com

Le Musée présente également :

- *Apartés*, dans les collections (14 janvier - 7 mai 2011)
- *Inci Eviner, Broken manifestos*, Salle 18 (14 janvier - 3 avril 2011)
- *Haute Culture : General Idea, Une rétrospective, 1969-1994* (11 février - 30 avril 2011)
- *Marc Desgrandchamps* (13 mai - 4 septembre 2011)

Contact presse

Maud Ohana
Tél. : 01 53 67 40 51
E-mail : maud.ohana@paris.fr